



SOLDES

-50%

Un choix important parmi les plus grandes marques

TEMPUR
PerleBismire

*Durant la période des soldes, dès son 1er jour dans le département, sur produits éligibles par étiquetage spécial en magasin. Dans les limites des stocks disponibles

SAINT-MALO

26, rue de la Grassinai (face concession Audi)
Ouvert le lundi 14h-19h.
Du mardi au samedi 10h-12h / 14h-19h

Morphée
France literie

+ TV Mag
1,30 € Vendredi 8 février 2019

Service clients : votrecompte.ouest-france.fr
Tél. 02 99 32 66 66
Fondateur du Comité éditorial : François Régis Hutin
N° 22693 www.ouest-france.fr

Justice et Liberté

Radicalisés en Syrie : l'impossible retour ?



La question du retour des djihadistes se pose. La Nantaise Margaux Dubreuil, 29 ans, est emprisonnée en Syrie. Comment cette femme qui a grandi dans un milieu plutôt aisé, et qui rêvait d'être danseuse à l'opéra, a-t-elle pu se radicaliser et partir vivre à Raqqa ?

Page 5

L'armée française frappe au Tchad

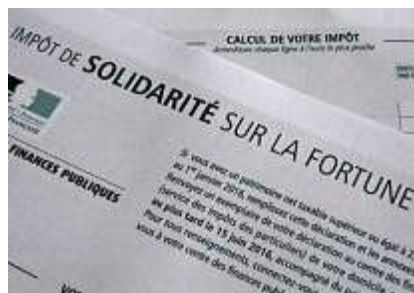
Une nouvelle fois, la France vole au secours du président tchadien Idriss Déby. L'aviation conduit des opérations offensives contre des groupes armés venus de Libye. Paris est accusé d'ingérence par les opposants au régime.



Page 2

L'ISF n'a pas accéléré l'exil fiscal

Le retour de l'impôt de solidarité sur la fortune est réclamé dans les cahiers de doléances. Le gouvernement l'a supprimé en 2017, en arguant d'un important exil fiscal. Une étude récente du fisc nuance ce constat.



Page 3

Angèle, la chanteuse phénomène

On l'entend partout la Belge Angèle. Ses concerts affichent complet, son album s'est vendu à 230 000 exemplaires et son nouveau single *Tout oublier* est déjà platine. Un succès fou pour celle qui n'a que 23 ans. Rencontre.



En dernière page

Attention aux compléments qui n'ont rien d'alimentaire

L'Académie de pharmacie plaide pour l'interdiction de certaines plantes dans ces produits de plus en plus populaires, notamment celles aux propriétés laxatives. Elle appelle à un meilleur encadrement de ces compléments à base de végétaux, qui sont loin d'être anodins.



Page 4

Emiliano Sala : le corps repêché est celui du footballeur

En Sports

Côtes-d'Armor

Jugée après la mort brutale d'un lycéen à Dinan

Page 8

Le projet de carte scolaire annonce vingt-huit fermetures de postes

Page 9

Commentaire

par Laurent Marchand

La stratégie populiste de la tension

Insultes, ingérences, manœuvres. Depuis quelques mois, c'est une idée fixe chez les deux principaux dirigeants italiens. Matteo Salvini et Luigi Di Maio ont fait de la France, et d'Emmanuel Macron en particulier, leur cible préférée. Un jour en l'accusant d'hypocrisie sur les questions migratoires, ce qu'une majorité d'Italiens pense aussi d'ailleurs. Un autre en soutenant ouvertement le mouvement de contestation des Gilets jaunes et en exprimant le souhait qu'ils parviennent à renverser le président de la République.

Lorsqu'on est simple dirigeant d'une formation politique, c'est pour le moins rude et inamical. Mais lorsqu'en l'occurrence il s'agit des deux vice-présidents du Conseil, leader des deux partis qui gouvernent l'Italie depuis juin, le cadre est tout autre.

Le 21 janvier, Paris avait lancé un premier avertissement en convoquant au ministère des Affaires étrangères l'ambassadrice italienne, après des propos et des attaques d'une rare virulence. Hier, le langage institutionnel est monté d'un cran. L'ambassadeur de France à Rome a été rappelé pour consultations. C'est la première fois depuis juin 1940 et la déclaration de guerre de Mussolini.

Bien sûr, le parallèle s'arrête là, mais la gravité de la crise diplomatique en cours, qui plus est entre deux pays fondateurs de l'Union européenne, ne doit pas être sous-estimée. Le *casus belli*, c'est Luigi Di Maio qui l'a provoqué, en venant mardi en région parisienne rencontrer un groupe de Gilets jaunes, notamment Christophe Chalençon, qui appelait en décembre à une prise de pouvoir par l'armée. Et en les encourageant à « ne pas lâcher ».

Souverainisme ou déstabilisation ?

Certes, le Mouvement 5 Étoiles de Luigi Di Maio cherche des alliés en Europe, et espère ainsi effacer ses déconvenues face au retour de la récession économique en Italie, ou masquer ses désaccords avec la Ligue de Salvini sur la LGV Lyon-Turin. Mais un vice-chef de gouvernement qui se déplace dans un pays allié et appelle la population à l'insurrection, voilà qui ne laissait guère d'autre choix au gouvernement français que de réagir fermement.

Matteo Salvini et Luigi Di Maio sont un curieux attelage, propulsés l'un vers l'autre par l'effondrement des partis traditionnels. Beaucoup de choses séparent ces deux

hommes : leur électorat, leur programme économique, leur enracinement géographique au nord et au sud de la Péninsule. Mais une même rhétorique les unit, et une même stratégie sur les réseaux sociaux : celle de la recherche de l'ennemi, du bouc émissaire. Instrument efficace de mobilisation populaire, quand une société est exaspérée et appauvrie par dix ans de crise. Tantôt l'immigré en fait office, tantôt Bruxelles, tantôt Macron, morceau de choix.

À bien y réfléchir, si l'on est vraiment souverainiste et qu'on invoque le peuple tous les trois mots, on ne va pas à Moscou chercher des soutiens comme l'ont fait la Ligue et le M5S (et d'autres...). On ne fait pas campagne chez le voisin, en l'occurrence gaulois. Le vrai visage de ces deux alliés de circonstance, c'est un projet non pas européen mais à l'échelle européenne. Celui de contribuer à déstabiliser le cadre existant par une fuite en avant dans la tension permanente, à l'image de leur fuite en avant budgétaire. Le clash diplomatique signifie hier par Paris a le mérite de faire tomber les masques, et de signaler à Rome que personne n'est dupe. Il n'est néanmoins qu'une étape dans une longue bataille politique qui ne fait, probablement, que commencer.

Saint-jacques et chocolat, l'hiver est là !



En vente en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

ouest france